336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Politique (Internationale), Relation François-Dorothée (Dispute), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

 333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est associé à ce document



339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est associé à ce document



336. Londres, Dimanche 5 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document



337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document



337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

relation ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-04-03
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe me suis levée très tard. Je ne suis pas bien.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 371/61-63

Information générales

LangueFrançais
Cote894-895-896-897-898, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Collation4 doubles folio
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
336. Paris, vendredi 3 avril 1840
11 heures

Je me suis levée très tard. Je ne suis pas bien, j'attends Vérity. Je viens de recevoir votre 333. Dites à M. de Bourguenay de venir me voir à son retour à Paris ; il me trouvera toujours entre 1 et 2 heures et même après. J'aurai mille choses à lui demander. J'ai eu hier matin encore la visite du duc de Noailles, et puis Appony. Il venait me lire une lettre de son fils. Le mariage se fera à la fin de mai, et ils seront ici le 25 juin. Je ne les attendrai pas. Appony a un chagrin concentré, et parle confidentiellement de celui du Roi. Mais il a l'air de croire qu'il faut subir la session. J'ai pris la Calèche hier, et je me suis fait mêner à St Cloud, mais seule encore. Marion s'était envolée. J'ai marché là un peu, et j'ai dormi pendant tout le temps du retour. J'ai fait une petite visite à la petite princesse. J'ai dîné seule. Le soir j'ai eu toutes les petites gens, Bavière, Wirtemberg, Hanovre, Sardaigne, Médem, Capellen, les Durazzo et la duchesse Lobkovitz. Lady Palmerston m'a écrit une longue lettre. "L'Orient n'avance pas, mais nous esperons toujours que M. Thiers sera assez sage pour voir la nécessité d'aller de front, avec les autres

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217?context=pdf

puissances, c'est une question qui nous occupe beaucoup et qui serait bien facilement arrangée ; si il voulait être de bonne foi. En attendant les sôts et les badaux vont faire des voyages et s'amourachent de Mehomet Ali. Ellice bavarde aussi à tort et à travers sur ce sujet. Nous sommes tracassés de la discussion sur la Chine. Je crois Brünnow un bon et honnête homme mais il n'est guère à la hauteur de sa position " Voilà à peu pris tout. Ah encore : "le jeune Nesselrode est un sot. " Le petit Kisseleff a assez de finesse russe ; je suis bien aise que vous ayez causé avec lui. Je pensais bien que M. de Brünnow prendrait occasion de sa nomination définitive pour réparer ses gaucheries auprès de vous. Je savais déjà que Khiva avait échoué, et je suis très convaincue du plaisir que cela fait en Angleterre.

2 heures
Verity est venu. Il veut me droguer pendent huit jours. Cela ne me plaît pas du tout. Je suis bien triste tous ces jours, bien triste. à chaque minute qui s'écoule, j'ai un remords. Il me semble que j'ai manqué d'esprit ; de prévoyance ; qu'en faisant cette observation au médecin j'aurais empêché ! Ah mon dieu, mon Dieu. Cette douce voix. Cette douce créature, Ce ravissant enfant !

6 heures. J'ai été faire visite à Lady Granville. J'ai causé avec le mari, il est bien d'avis que si M. Thiers est sage il n'abandonnera pas une de ses idées sur la question de l'Orient, parce que sa chute serait inévitable. Il pense, et il sait que vous soutenez cette opinion aussi qu'il ne serait possible à aucun homme d'Etat en France d'abandonner le Pacha. Enfin il me parait être aussi bien disposé que vous pouvez le désirer, et il gémit un peu de ce que d'autres en Angleterre pensent diffèrement. Il a eu hier pour voisin à dîner chez M. Gonin, M. Odillon, Barot. Il lui a laissé l'impression d'un homme qui protège le ministère ; et de plus, d'un homme qui compte être ministre lui même. On dit que la commission de la chambre des pairs est assez animée, et que la discussion le sera certainement. M de Broglie compte parler. J'ai été au bois de Boulogne un peu. Le vent d'est était bien élevé et bien aigre. En revenant j'ai passé chez Mad. de Talleyrand, M. Sallandy y était. Il disait que M. Molé parlerait aussi. C'est probablement le 13 que commence la discussion.

samedi 4
à 9 heures
J'ai dîné seule hier, que c'est triste seule, seule! Le soir j'ai été chez Lady Granville. J'ai recausé avec Appony et je l'ai un peu pressé de questions. Il ma dit : " comment voulez-vous que le Roi ne pense pas jour et nuit aux moyens de se débarasser de Thiers." Il ajoute que le Roi a été pour le départ du duc d'orléans dans la vue de flatter l'armée et de l'avoir pour soi à tout événement. Thiers est venu à l'Ambassade et tout droit à moi sans distraction. Nous avons parlé un peu de l'affaire. Il me dit : "Si lord Palmerston est obstiné, moi aussi je suis entêté. Mais enfin nous tacherons qu'il ne ressorte de là rien de mal." Il est charmé du retour de Pahlen. J'ai passé une pauvre nuit. Je passerai une triste matiné, à 3 heures, tout cera fini. Vous
ne savez pas comme je suis déchirée jusqu'au fond des entrailles. Oui, pour une mère c'est cela. Vous dinez aujourd'hui chez Miss Stanley, j'ai la mémoire de toutes vos invitations. J'attends une lettre encore aujourd'hui. Appony me dit qu'au fond, la situation depuis votre arrivée à Londres n'a pas varié d'un demie ligne. Croyez-vous faire quelque chose ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217?context=pdf

Midi.

Ma pauvre tête et mon pauvre cœur sont bien malades. Je dine aujourd'hui chez Appony. Ils ont voulu que ce jour-ci je ne restasse pas seule. Voici Mad. de la Redorte qui m'invite pour un jour de la semaine prochaine à dîner chez elle avec Mad. de Talleyrand et M. Thiers. Elle a prudemment attendu les fonds secrets et après deux ans de brouillerie elle se rapproche. Ah cela par exemple, c'est trop Russe ! On ferait chez nous avec plus de prudence.

1 heure

Voici votre lettre ; vous dirai-je franchement. Elle ne me plaît pas du tout. Vous vous lancez en dépit de mes avertissements dans toutes les invitations qu'on vous fait ! Qui est-ce qui a jamais songé à aller dîner chez M. Maberly ? Sa femme est tout ce qu'il y a de plus dévergondée à Londres, les convives à ce que je vois étaient à l'avenant, vraiment mon mari aurait plutôt passé la Tamise à la nage que dîner chez ces gens, et il avait bien moins que vous une réputation de gravité. Si vous acceptez comme cela de dîner chez tout le monde, le vrai monde ne tiendra plus à si grand honneur de vous avoir à dîner chez lui. Notez qu'il faut rendre, et je vous déteste de composer un dîner convenable. où serait Mad. Maberly. Les femmes n'en voudraient pas, et beaucoup d'hommes non plus. Je suis tout-à-fait fâchée de ce que vous avez fait là. On parlait l'autre jour de vos succès à Londres et quelqu'un ajoutait : "et même, il fait la cour aux femmes." "Allons, ajoutait un autre, ne désesperons pas de le voir revenir ici même mauvais sujet." En vérité en dinant chez Mad. Maberly, vous en êtes tout près. Je vous demande pardon de vous dire si vivement ce que je pense mais je ne sais pas dire autrement quand j'éprouve de la peine. Et je suis si triste, si triste ! Je ne vous répéterai plus, restez ce que vous étiez, sérieux et grand. Vous n'y pensez plus. Mon ami pardonnez moi ; vous allez déchoir et vous me causez une vive peine. Adieu. Adieu.

Paris samedi le 4 avril 1840,
3 heures

Je viens de vous écrire et je recommence. Vous ne savez pas le chagrin que vous m'avez fait, chagrin de toutes les façons. Vous êtes descendu dans mon opinion, voilà ce qui me fait mal. Je vous proteste qu'un homme de ma connaissance qui m'aurait dit à Londres, j'ai dîné chez Mad. Maberly ; cet homme-là je l'aurais tout de suite classé un élégant, parmi les élégants de mauvais genre. il faut bien que je me serve de cette expression. Si un homme sérieux ; ah là je n'ose pas dire sans vous offenser. Enfin, ce qui est bien sûr c'est que personne ne m'a jamais dit y avoir dîné. Le duc de Wellington peut être mais aussi le Duc de W. figure dans les mémoires de… le nom m'échappe, une demoiselle de Londres. Tenez pour certain que vous avez fait là quelque chose de très inconvenant, demandez la réputation de la dame, et la réputation des convives. Votre position exige un peu plus de prudence. Il est très naturel que vous ignoriez la qualité sociale ou morale des gens qui vous invitent. Il faut demander et si vous n'avez à qui, écrivez-moi, nous en étions convenus. Je suis parfaitement sûre que j'entendrai parler de ce dîner avec beaucoup d'étonnement. Ce n'est pas de cette manière là qu'il vous convient d'étonner les gens. A ce compte je conçois que vous dîniez souvent dehors. Mais vous n'avez pas la prétention de Neuman qui avait compté 60 invitations dans un hiver, il peut accepter la quantité, mais vous devez regarder à la qualité. Je crois qu'en fait d'Ambassadeur Estrhazi peut avoir dîné chez Mad. Maberly. Mais il fait pire assurément. Il ne sera venu en tête à aucun de vos devanciers d'accepter cela.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217?context=pdf

Quel plaisir de pouvoir se divertir d'un philosophe ! Et moi comme j'aurais aimé à m'entendre dire que tout tout était digne de vous ! Ceci fait un petit dérangement. Croyez vous que qui [que] ce soit au monde vous dise la vérite excepté moi. Eh bien si vous aimez encore la vérité écoutez moi. Ces allures ne vous vont pas. Elles vous donneront du ridicule, j'en suis parfaitement sûre. Et le dire de bien sottes gens ici, avant votre départ encore, se trouvera vèrifier. Je ne vous ai pas dit ce que j'ai entendu alors, je n'osais pas, vous auriez pris cela pour une injure. N. Pablen disait : " Il est capable d'aller dîner chez Madame Maberly." Cela faisait suite à Mad.Durazzo : "all these pretty women will make up to him, and he will be caught." Eh bien, je ne vous l'ai pas redit. J'ai eu tort; cela eut mieux valu. Aujourd'hui, j'aurais tort de ne pas vous dire tout, tout ce que je pense. Si vous vous fâchez. Je me tairai, mais je ne me repentirais pas. Cela me prouvera seulement que Londres, vous a déjà gaté. Ah que ne restez-vous ce que vous êtes. M. de Sully serait il allé dîner là ? Un ambassadeur doit tenir plus haut sa personne. Vous ne pouvez pas accepter indistinctement les invitations de tout le monde. Sans compter les espèces conme Mad. Maberly vous ne devez aller chez de petits gens que si une grande célébrité se rettache à leur nom. Votre dîner chez Grote a paru singulier aux Granville. Mais j'ai expliqué que vous aviez dîné chez eux à Paris ; je vous cite cela pour vous montrer ce qu'on peut penser à Londres. Il arrive parfois qu'on peut être obligé de dévier : par exemple, j'ai dîné chez certains Mitchell à Londres, mais c'était le plus gros individu commerçant de nos proviences de la Baltique. Son argent avait poussé sa femme respectable et ses filles à être admises à Almacks, à Devonshire house enfin partout. Et bien alors pour m'avoir, ces gens invitaient tous les grands noms d'Angleterre, Wellington, Suthertand. Landsdowne, Jersey dix autres de cette espèce. Et cela faisait un dîner du plus élégant, minus la famllle. Vous voyez que Mad. Maberly n'a pas eu cette ressource pour vous. Ce que vous me nommez est déplorable. J'ai trop dit, et je n'ai pas tout dit. Il me semble que je vous honore en vous disant tout. Si vous êtes ce que vous étiez je ne puis pas vous avoir offensé. Adieu. malgré madame Maberly !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-03.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur336
Date précise de la lettreVendredi 03 avril 1840
Heure11 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217?context=pdf

336/ Jeudi Vendredi 3 avril 1840.
11 heures.

je me mis lecon ton Ted. je me mis
par lui j'allend reuty. je
reçu de recevoir Mrs 333. Mr
à M. d'Bourgoing de venir me
voir à son retour à paris. il ne
viendra pas toujours entre 1 et 2 heures
d'accès après. j'aurai recu
chez à lui demander.
j'ai mis cette matin encore la
visite de Mrs de Rancille, I.
jeune officier. il venait me
lire une belle de son fils. le manus
le fera à l'aff' de Neuf, chez
Rouleau le 25 juin. je me le
attendrai pas. Affroy a un
chapeau concerté, et parle contre
Ventillement Recteur de Mr

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217?context=pdf

mais il a fait de cela peu de chose pour subir la dédition.

J'ai reçu la Calèche hier, et je vous remercie fait encore à St Cloud. Nous sommes seuls ici, Mais je n'étais encore j'ai encore la vue peu, et j'ai dormi pendant tout le temps de retour. j'ai fait une petite visite à la petite princesse. j'ai dîné seule. le soir j'ai fait la petite [illegible] Barrès, Mortemart, Haussonville, Bridan, Capefigue, le Duc de Broglie, et la Ste Lebrun.

Lady Salisbury m'a écrit une longue lettre. "J'irai à Hatfield peu, mais une espèce longue peu M. Thiers me dit que peut voir la difficulté d'aller à Saint avec les autres princesses ; et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217?context=pdf

un peu à part

un peu

Clermont

était arrivé

et j'ai

le Comte

petit mot

j'ai dit

le petit

Monsieur,

Madame

a le petit

mieux aimé

mes bras

le pays

de front

mieux ; c'est

un peu plus

beaucoup et peu serait bien

facilement arrangés, si il voulait

être de bonne foi. Cependant

le récit de la bataille avait peu

de rapport à l'accommodement

de Bridlington. Mais Monsieur

aussi a tort de tenir tant au

sujet. Mon Dieu Monsieur

de la Rochefoucauld

le vrai Breton ne se dément

jamais, mais il n'est guère à

la hauteur de sa position.

Voilà à peu près tout. Adieu,

le prince Napoléon est en ut, et

le petit Kinglake a assez de

finesse musicale ; je serais bien aise

que mon cœur, caressé avec lui,

je pensais bien fort de Broglie

prendrait accroissement de sa

6

8

communication définitive pour
déjeuner ses pauderies auprès d'elle.
je savais déjà peu Khevenhüller
ichoui, déjà mes convictions
du plaisir que cela fait au baptême.

2. heures.

Visite ch. Merlin. il vient me prendre
pendant huit jours, cela me
plait par dessus tout. je suis bien
triste tous les jours, bien triste.
à chaque minute qui s'écoule je
me rappelle. il me semble que je
manque d'esprit, de présence, j'aime
faire cette observation au médecin
j'aurais compris!. — ah mon dieu
mon dieu — cette douce crainte, cette
douce crainte, ce ravissement entier!

6 heures. j'ai été faire visite à
Lady granville. j'ai causé avec le
mari. il est bien d'avis que M.
M. Thiers est trop. il m'abandonne

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217?context=pdf

par une idée sur la question d'
l'orient, parce que la chute serait
inévitable. Il pense, et il est
mes intimes avec qui je suis aussi, qu'il
ne serait possible à aucun homme
d'état européen d'abandonner le Sultan.
Lui-même il me paraît très aussi très
disposé pour moi pour le détacher, et
il paraît engagé dans quelques autres
engagements pareillement différents.
Il a eu hier pour matin à dîner
chez M. Jaime M. de la Barre.
Il lui a laissé l'impression d'un
homme qui pratique la modestie,
et de plus, d'un homme qui comprend
les ministres sur mesure.
Redit pour la principale de la chambre
de pairs ce que je vous ai mandé, et que
la discussion serait ordinairement
M. de Broglie compte parler.
J'ai été avant-hier à Montrouge un
peu. Le mal de tête était bien étendu

demain soir. Le remercier j'ai passé chez Mad. de Talleyrand M. Schmerling y était. il disait à M. Molé parlerait aussi. c'est probablement le 13 que commencera la discussion.

Samedi 4. à 9 heures.

j'ai dîné seul ici, pour être tout seul, seul! hier soir j'ai été chez Lady granville. j'ai causé avec agénor de qui l'on a beaucoup parlé à Cambridge. il m'a dit: "Comment croit-on que le roi espère par ses discours empêcher de se débarrasser de Thiers?" il ajoute que le roi a été pour le départ du duc d'orléans, dans la vue de flatter l'armée, et depuis que le roi a tout encouragé.

Thiers est venu à l'ambassade

et tout droit à mes vues d'situation.
mon cher parti me fera d'affaires
il me dit. Si L. P. est abattu,
mes amis si mes intérêts. mais
mais nous tâcherons, je l'espère
de lui ruiner de mal. Il est
chargé de retour de Sables.
j'ai passé une pauvre nuit,
je passerai une toute matinée,
à 3 heures tout sera fini! mon
ne sera pas connu si mes
mes dernières pièces au Tsar de
entrailles. ni, pour mes mêmes
c'est cela.
mon dîner aujourd'hui avec Lord
Stanley, j'ai la mémoire de tous
ses invitations. j'attends un
autre encore aujourd'hui. agréez
mes dits pour au Tsar, la situation
depuis votre arrivée a changé, à
par vous d'une deux lignes.
mes fais pour chez!

midi. ma pauvre tête a comme
besoin d'être toute malade.
j'ai dîné avec d'hy des agnons. ils
ont amusé pendant ce jour ci j'ai été tout à fait
par seule.
vrai Mad. de Lieven qui se mêle
pour un jour de la musique prochain
a dîné chez elle avec Mad. de
Talleyrand et M. Thiers! elles
prochainement attendu les deux
sœurs et après deux ou trois
dîners rapprochés. ah, cela pas
empêche pas d'être très respectueux. on
ferait chez nous avec plus de gêne.
1 heure.
vrai votre lettre; vous dirai je franche-
ment? elle ne me plaît pas du tout.
vous vous tenez en dépit de vous
avec persévérance dans toutes les circonstances
où vous vous fait. je n'en vois pas d'autre
issue à aller dîner chez M. Mahon?
la femme est tout ce qu'il y a de

par une
l'orient,
inviolable
Mr. Mahon
en avait
d'état
Cependant il
dispensé
il finit
en anglais
Il a eu
chez M.
Il lui a
beaucoup
et de plus
très mal
redit
de paix
la dispute
M. de
j'ai été
peu. Le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217?context=pdf

plus désagréable à Londres. Le comte
a appuyé ma démarche à l'amirauté
vraiment mon mari avait fait
passer la Flamme à la cour pour dire
déjà des jours était avant bien connue
par sa réputation de gravité.
Il me accepte comme aide de camp
chez tout le monde, lorsque mon mari
m'attendra, dans à la grande bonne
de me venir à dîner chez lui. Voilà
qui est fait pour, déjà mon défi
de conquérir un rien convenable
m'avait mal réussi. Malheureusement
il me rendait par, à beaucoup
d'hommes complets. Je me tout
à fait fatigué depuis mon [illegible] tout
là. Ne parlait l'autre jour de
me venir à Londres et puisque je me
ajoutais : il ne me fait la
cour aux femmes. Alors ajoutait
un autre, en désespoir par de la
vie tenait ici même mauvais
sujet. Mérité un dîner chez

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217?context=pdf

Mad. Makeley vous en êtes tout pâle
je vous demande pardon de vous
dire si vivement ce que je pense.
mais je ne sais pas dire autrement
quand j'éprouve de la peine. Je
vous le dirai, je dirai!
je le vous répéterai plus; entre
nous vous êtes, j'espère, de grande.
vous n'y perdez plus. vous me
pardonnez vous; vous allez décider,
et vous me causez une vive peine!
adieu adieu

6

8

M. de Sully

Paris samedi le 4 avril 1840.
3 heures.

4.
397

J'irai demain chez vous. Mais je vous avoue que le chagrin que vous m'avez fait, chagrin de toutes les façons, [illegible] demain dans mon opinion, celui que j'ai un fait mal. J'ai vu protester qu'un homme de votre connaissance que j'ai avait dit à Londres, j'ai dit chez Mad. Mahon[illegible] cet homme là je l'avais tout de suite classé ici, un élégant, parmi les élégants de mauvais genre, il faut bien que je me serve de cette expression. Si un homme sérieux dit là je n'ose pas dire sans vous offenser. enfin, ce que cet homme a dit, cette personne ne m'a jamais dit, et vous dites le duc de Wellington pense ainsi mais aussi l'idée de Mad. Jersey dans la cuisine de la reine me choque, une dame de la cour de Londres. Lady Jersey certain que vous avez fait la faute de trop immédiatement demander la réputation de la dame, de la réputation du cuisinier.

Votre position exige un peu plus

de prudence. Il est certain que vous ignorez la qualité sociale ou morale de ceux qui vous invitent. il faut demander si vous n'avez à qui, comme vous, vous en êtes convenu. Je vois parfaitement bien que j'entends parler de ce dîner avec beaucoup d'étonnement. et d'après de cette manière là qu'il vous convient d'étonner les gens. à ce compte je conçois que vous disiez mon dîner. mais vous n'avez parlé prétention, d'humeur, qui avait reçu 60 invitations dans un hiver il peut accepter la quantité, mais vous devez regarder à la qualité. je crois qu'un point d'ambassadeur Extraordinaire peut avoir dîné chez Mad. Malibran, mais il faut voir. assurément il ne peut avoir intérêt à aucun de vos domestiques d'accepter cela. peut plaire de pouvoir dire dîné d'un philosophe! et moi comme j'aurais aimé à m'entendre dire que tout Paris était digne de vous! moi

fait
croyez
vous dis
ch
vérité,
comme
de rire
chez
vous dîné
je vous
alors, p
elle pou
il chez
Malibran
Durazzo
up to
et bien
entoh,
j'aurai
tout ap
je de
per. elle
London

fait un petit désagrément.

croyez vous que qu'on croit au moins
vous dire la vérité, quelquefois ici ?
Ah bien si vous aimez mieux la
vérité, écoutez moi. en allant
chez madame, elles vous donnent
de ridicule, j'aurai parfaitement tort.
Madrid est bien vaste pour ici, avant
mon départ encore, je trouverai visites
je n'irai pas dit on, j'entends
alors, je n'irai pas, vous aimez fin
de pouce aux injures. M. Sabler disait:
il est capable d'aller dire chez Madame
Mahony! elle faisait suite à Mad:
Durazzo, all these pretty women will make
up to him, and he will be caught.
Ah bien je ne vous l'ai pas redit. j'ai
tort, elle est aimable. aujourd'hui
j'aurai tort de ne pas vous dire tout
tout ce que je pense. si vous me faites
je ne tiens mais je n'en répondrai
pas. elle me pardonnera rapidement, en
Londres vous a déjà gâté. ah, je ne

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217?context=pdf

vraiment vous aspirez vous être ! M. de Talleyrand
serait-il allé dîner là ?

Un ambassadeur doit tenir plus haut la personne. Vous n'pouvez pas accepter indistinctement les invitations de tout le monde. Sans compter les dépenses comme Mad. Malibran vous en dirait quelque chose. Votre dîner chez soi a paru inférieur aux précédents mais j'en applique que vous aviez dîné chez vous à Paris. Si vous êtes allé pour vous montrer et s'imposer partout à Londres.

Il arrive parfois qu'on perd être obligé de dîner : par exemple. j'ai dîné chez de certain Mitchell à Londres, mais c'était le plus gros individu commençant de vos provinces de la Belgique. son aspect avait frappé la femme de votre fille, a été admirer à almanach, à Bruxelles tout aussi partout. Si bien alors pour ne pas, on l'invitait tous les grands noms d'Angleterre, Wellington, Sutherland, Lansdowne

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217?context=pdf

dip autor de cette Lapsie - et ala faisait un
Dieu de plus Elysées mines Cafamille
Vous voyez par Mad. Maberly ici a
par en cette reponse pour Vous. cafin
Vous en donner celebrité.
j'ai trop dit chi ci ai pas tout dit
il ensemble pensi Vous honore ici
Vous Diaubtant. si Vous êtes cafin
Vous être pi ce pensi par Vous avoir
offensé. adieu milyon Madam
Maberly!